mais ils ont négligé de les aplanir. Leurs livres sont un entassement de faits d'où la composition, l'harmonie est en général absente. Et pourtant ce sont des livres qui font penser. Que de fois l'esprit français, tout en protestant contre les conclusions plus que suspectes, a recueilli dans ce désordre les éléments de la vérité !

Parallèlement à la critique se développe la philosophie. Là encore il faut se garder de signaler le mal d'une manière exagérée. Les étranges aberrations où sont tombés les philosophes sont le fait des écoles, et non de la nation. D'ailleurs un abîme a toujours séparé en Allemagne la sphère de la pensée de celle de l'action. C'est le peuple où le cœur peut rester pur le plus longtemps pendant que l'intelligence se déprave.

Quand on ouvre un livre de philosophie allemande, il semble qu'on gravisse les sentiers les plus raboteux d'une montagne escarpée. A chaque pas on se heurte à l'objectif, au subjectif, au transcendantal, aux mille termes d'une phraséologie bizarre, parfaitement faite pour embrouiller la pensée. Les auteurs se sont-ils toujours compris eux-mêmes ? J'en doute un peu. Ne dédaignons pas cependant l'un des grands mouvements de l'esprit humain. Peut-être est-il possible de parler de ces systèmes en français, c'est-à-dire clairement.

Le père de la philosophie nouvelle en Allemagne, c'est Kant. Pour lui la raison pratique seule, la morale, repose sur des bases inébranlables. La raison pure au contraire, les connaissances fournies par l'intelligence, n'ont qu'une valeur subjective, ne valent que pour l'individu qui les perçoit. De cette théorie résultent deux conséquences ; la première, c'est le scepticisme appli-